

Toussaint 2025      Ap 7,2...14      1Jn 3,1-3      Mt 5,1-12a

Chaque année, à cette époque, la multitude des saints formant la cité céleste vient se rappeler à notre souvenir. Connus et inconnus, ils descendent de la Jérusalem d'en haut pour participer à l'office mémoriel que nous organisons en leur honneur. A nous qui, sur terre, formons l'Église en chemin, ils viennent rappeler que, dans la foi, l'espérance et l'amour, nous sommes actuellement en pèlerinage. Notre but : l'Église céleste ouverte à tous ceux qui ont vécu ici-bas selon les béatitudes et qui jouissent désormais du bonheur dans la lumière de Dieu, dans la paix et le repos de l'immortalité. Sur eux, rayonne la sainteté de Dieu qui fait d'eux des saints. Bien que tous ces saints aient connu des parcours de vie extrêmement différents, chacun, dans sa manière de vivre, a donné forme, ici sur terre, à la sainteté de Dieu. Chacun était tourné vers Dieu et possédait, au fond de lui, le sens de Dieu, une disposition semblable au Christ (Ph 2,5), une forme de saisissement transmise par l'Esprit-Saint. C'est cette même disposition d'esprit que, sanctifié par les sacrements, chacun de nous doit chercher à acquérir pour développer le sens de Dieu dans son intériorité.

Parce que baptisés, tous, nous avons reçu la grâce de développer en nous cet élan vers Dieu par la prière intérieure, par une vie digne, par la persévérance et par l'endurance. Si nous débarrassons notre cœur des œuvres mortes, si nous refréons notre égoïsme et maîtrisons nos envies et nos passions, ce sentiment pour Dieu peut devenir un feu qui enflamme notre cœur. Il se peut que notre inclination vers Dieu ne soit encore qu'une étincelle, mais si nous la maintenons vive et demandons à l'Esprit-Saint de l'attiser, elle jaillira en nous comme un feu. Ce feu réchauffera les autres et sera un phare lumineux pour ceux qui cherchent à s'orienter. Certes, le feu de l'amour de Dieu qui brûle en nous connaît des variations d'intensité – parfois il s'embrase, parfois il couve doucement –, mais si nous nous laissons guider par la grâce, notre cœur chantera pour Dieu et le Saint-Esprit façonnera et transformera notre disposition à celle du Christ.

Ce sentiment pour Dieu, les chrétiens l'appellent « prière », qu'elle soit parlée ou silencieuse. Mais qu'est-ce que « prier » ? Quelle valeur ont les prières que nous récitons distraitement, sans avoir même conscience de la présence de Dieu ? De telles prières

remplissent le monde de bruits, ne nous sont d'aucun secours et on peut douter que Dieu leur attache de la valeur. En revanche, les prières liturgiques ont précisément pour but de soutenir et approfondir notre sentiment pour Dieu. A nous, donc, préserver ce sentiment pour Dieu au plus profond de nous-mêmes. Comment ? En cultivant en nous la pauvreté d'esprit, la douceur, le repentir, la soif de justice, la compassion, la pureté de cœur, et le souci de la paix. Et si nous sommes persécutés pour la justice ou parce que nous appartenons au Christ, réjouissons-nous et rendons gloire à Dieu.

Aussi différents que nous soyons, aussi divers que soient nos modes de vie et nos engagements, dans le Christ, *nous sommes unis d'un seul cœur et d'une seule âme, et tout nous est commun* (Act 4,32). Tous nous sommes nés de l'eau et du sang qui coulent du côté du Christ, et tous nous sommes marqués au front du sceau du Saint-Esprit. Ensemble, nous formons le cortège des pèlerins qui cherchent le visage du Christ, gravissent sa montagne et se tiennent dans son lieu saint. Ici-bas, déjà, le Seigneur nous appelle à son repos et à sa paix : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et Moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Sur nous, pèsent encore les innombrables soucis terrestres, mais, comme nous y invite saint Paul en Col 3,2-3, *pensons aux réalités d'en haut, non à celles de la terre, en sachant que nos vies sont cachées avec le Christ en Dieu*. Amen.

Frère Guerric ocso

abbaye de Prébenoît